



Rousseau et la musique à la BGE

Rousseau avec des écouteurs sur les oreilles! Il fallait bien ça pour annoncer l'exposition de la Bibliothèque de Genève (BGE) sur le musicien. Laide, l'affiche offre au moins le mérite de la clarté. Cette fin d'année anniversaire est réservée à l'auteur du *Devin du village* et de *Pygmalion*. Interactif, le parcours permet d'entendre tout en regardant. Il faut dire que le seul contenu des vitrines de l'Espace Ami-Lullin resterait assez biscuit sec. Il y a là quantité de manuscrits, où l'on reconnaît souvent la fine écriture régulière de Jean-Jacques. Ce dernier n'a-t-il pas vécu, dès 1730, de copies de partitions? Bien conduit, l'itinéraire fait revivre au visiteur les idées du temps. Rousseau prend position contre Rameau en 1752. Pour lui, la mélodie l'emporte sur l'harmonie. Il se trouve du coup davantage du côté de la musique italienne, jugée plus novatrice.

C'est la querelle des Bouffons, menée en partie par les Encyclopédistes.

Une autre dispute éclatera plus tard, vers 1775, alors que Rousseau connaît une célébrité européenne et qu'il est l'auteur d'un *Dictionnaire de la musique*, souvent considéré aujourd'hui comme l'acte de naissance de l'ethnomusicologie. Il s'agit de départager les mérites des compositeurs Gluck et Piccini. L'Italie se retrouve en effet maintenant à la traîne. La fin du voyage organisé par la BGE illustre l'héritage musical de Rousseau. Il ne se situe guère sur les grandes scènes. On le retrouve plutôt du côté des fêtes populaires, comme celle des vigneron. **E.D.**

«**Nota Bene**», Espace Ami-Lullin, jusqu'au 2 mars. Ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Un excellent livre vous dit tout sur l'année 1762

● «1762, le monde paraît au bord de l'abîme.» Est-ce pour nous rassurer par rapport aux temps présents? Dans sa préface, Bernard Lescaze dépeint l'année où Jean-Jacques Rousseau fut condamné à Genève pour *L'Emile* et *Le contrat social* sous de sombres couleurs. Il faut dire que la terre vit alors son premier vrai conflit mondial. La guerre de Sept Ans frappe aussi bien en Inde ou au Canada qu'en Europe.

Il se passe beaucoup de choses durant ces douze mois. Comme dans *1712*, qui constituait le premier volet de ce diptyque conçu par des histo-

riens locaux, chaque auteur raconte brièvement son affaire, tout en feignant de ne pas connaître la suite. Tous les sujets se voient abordés. Comme dans un quotidien actuel, la mère infanticide trouve sa place entre les dernières nouvelles de France ou d'Allemagne.

Rapide, léger, bien illustré, l'ensemble se lit à toute vitesse. Le ton se veut direct. Certains des multiples auteurs, connus par ailleurs pour leur sérieux scientifique, prétendent même avoir été les témoins de ce qu'ils racontent.

Il y a aussi des portraits qui font rêver dans cet ouvrage

coordonné par Bernard Lescaze et Michèle Fleury-Seemüller. En 1762, le joaillier genevois Jérémie Pauzié, établi à Saint-Petersbourg, reçoit ainsi la commande du siècle. Une petite princesse allemande, inconnue en janvier, est devenue Catherine II de Russie en juillet, après un coup d'Etat. Il lui faut une belle couronne bien lourde. Elle se trouve aujourd'hui encore au Kremlin.

Etienne Dumont

«**Rousseau 1762, Orages**», ouvrage collectif, aux Editions Slatkine, 190 pages.